

“Madame Bovary” : ce que les jeunes lecteurs d'aujourd'hui pensent du classique de Flaubert

Datée, Emma Bovary ? Pas quand des enseignants s'efforcent de rendre actuel le roman pour des collégiens et lycéens plus habitués aux réseaux sociaux. Regards croisés, au moment où une relecture audacieuse de l'œuvre se joue aux Amandiers, à Nanterre.



« Portrait d'Emma Bovary ». Illustration pour le roman de Gustave Flaubert. Bibliothèque des Arts décoratifs. Illustration NPL/Opale.photo

Par Hélène Rochette

Réservé aux abonnés

Publié le 02 mai 2025 à 14h56

Un goût inassouvi pour la rêverie, une propension à déformer et enjoliver le réel, une obstination à s'aveugler dans son propre idéalisme... Peu de personnages ont autant imprégné l'imaginaire collectif qu'Emma Bovary, l'héroïne du roman de Gustave Flaubert *Madame Bovary* (1857). Mais plus d'un siècle et demi après sa naissance, l'incurable romantique semble effaroucher les jeunes lecteurs. Jusqu'à susciter autant de remous que lors du scandale du procès, intenté à l'auteur après la parution de son récit en feuilleton ? Certes pas. Pourtant, si le livre de Flaubert figure toujours en bonne place dans les manuels, les enseignants doivent rivaliser d'ingéniosité pour rendre intelligible et accessible l'héroïne emblématique de l'écrivain rouennais.

À lire aussi :

Bac de français : ne pas lire les œuvres obligatoires au programme, est-ce grave professeur ?

Dissimulée derrière ses rideaux de mousseline, engoncée dans ses étoffes et ses taffetas, Emma sent la naphtaline pour les collégiens et lycéens. « *Lorsque les élèves découvrent l'œuvre, ils ne retiennent souvent que l'ennui conjugal, les illusions romantiques, l'adultère et la rêverie, autant de thèmes qui leur paraissent très datés !* » remarque Guillaume Olivier, professeur de français et de latin au lycée Saint-Joseph d'Annecy. Cet enseignant trentenaire, docteur associé à l'École pratique des hautes études, assure qu'il est nécessaire de renouveler l'approche du roman pour que *Madame Bovary* demeure moins hermétique : « *Le style indirect libre, la complexité syntaxique, la lenteur narrative, tout cela contribue à éloigner de jeunes lecteurs qui vivent dans l'instant et qui, par leurs habitudes de consommation culturelle, notamment sur TikTok et YouTube, vont privilégier les émotions immédiates. Mais si l'on souligne qu'on peut faire un parallèle entre les romans d'amour que lit Emma et les réseaux sociaux, les élèves vont se dire que le personnage est plus pertinent qu'ils ne l'imaginaient !* » Plaidant pour une approche patiente des auteurs naturalistes comme Flaubert, dont la lecture requiert d'avancer « *à pas progressifs* », Guillaume Olivier aime à penser que les graines qu'il disperse dans ses cours vont essaimer plus tard, lorsque les adolescents devenus adultes manifesteront l'envie de renouer avec des œuvres jadis abordées en classe.

Démonter les clichés du romantisme

Pour le professeur annécien, la vision manichéenne des ados ne doit pas dérouter : « *Les élèves sont toujours entiers, relève-t-il. Avec eux, tout est bien ou mal, donc soit Emma est*

une victime totale, soit c'est un antihéroïsme qui n'a rien compris à la vie ! À leurs yeux, elle ne peut être à la fois bourreau et victime de sa réalité fantasmée. » Bardé de son envie d'éclairer les jeunes lecteurs, Guillaume Olivier se refuse à croire à un possible retour du puritanisme qui viendrait brouiller la réception de l'œuvre flaubertienne. Il décèle plutôt chez ses lycéens une forme d'autocensure : « *Quand j'explique en classe de première que Flaubert s'amusait à placer volontairement dans certaines descriptions un hypotexte érotique, souvent, les élèves ne le voient pas ou ne veulent pas le voir !* »

Quand les collégiens comprennent ce dont il s'agit, soudain, tout prend sens et c'est magique !

Thibault Vermot, professeur au collège

Bon nombre de professeurs de lettres choisissent pourtant de proposer des extraits de *Madame Bovary* dès le collège. Thibault Vermot est de ceux-là, lui qui, depuis des années, fait lire et commenter des passages du roman en fin de troisième, dans son établissement normand. Également romancier et traducteur, ce professeur tout juste quadragénaire sait éveiller la curiosité de son auditoire : « *Je leur propose d'examiner la scène d'amour entre Emma et Rodolphe qui a lieu lors d'une promenade près d'un étang... La scène des ébats est elle-même coupée, un blanc textuel sert d'évocation. En revanche, les descriptions physiologiques données par Flaubert sont très précises, et l'on comprend qu'Emma a son premier orgasme ! Mais si vous n'êtes pas capable de décoder l'ironie flaubertienne, cela vous échappe... »* Pédagogue charitable et roué, Thibault Vermot a donc concocté pour ses élèves un questionnaire ad hoc qui permet de percer à jour les intentions de l'auteur : « *Quand les collégiens comprennent ce dont il s'agit, soudain, tout prend sens et c'est*

magique ! Ils fouillent le texte, et sont absolument réjouis ! » se félicite-t-il. Si l'enseignant confie que l'exercice suscite rarement des répliques moralisatrices, il dit recueillir parfois des manifestations interloquées. Entre les purs littéraires qui abordent le texte sous l'angle sémantique et évoquent le sujet sans complexes, entre ceux qui vont marquer un temps d'arrêt, et ceux qui découvrent tout à coup que la littérature et la vie ont de vrais liens, Thibault Vermot sait qu'il y aura toujours « *quelques gamins qui vont s'offusquer et qui diront : "Ah mais non, mais non, ça ne se fait pas !"* ». Charge à lui d'ouvrir le débat et d'expliquer pourquoi Flaubert s'amuse à démonter les clichés du romantisme...

Face au texte, c'est comme si les élèves voulaient manifester une sorte de pudeur, rester à distance...

Sonia Hanihina, professeure de lettres

Sonia Hanihina a, elle aussi, toujours pris plaisir à rapprocher les jeunes générations de cette œuvre fondamentale qu'est *Madame Bovary*. Mais cette ancienne prof de lettres quinquagénaire, devenue, il y a deux ans, autrice et médiatrice culturelle après avoir longtemps enseigné au lycée à Paris et en banlieue, refuse de s'illusionner sur la perception de l'emblématique figure féminine. Dans ses dernières années d'enseignement, Sonia Hanihina a remarqué que « *l'ennui profond d'Emma, le spleen de cette petite-bourgeoise qui se morfond en province* » — donc précisément le bovarysme — n'exerçaient guère d'attrait sur ses élèves. Ce que l'enseignante a surtout observé, c'est le refus absolu des lycéens d'établir des relations entre leurs préoccupations et l'univers mental d'une Emma Bovary : « *Dès qu'on parle d'intimité, la parole se tarit*, explique-t-elle. *Or, Flaubert nous ouvre vraiment les entrailles d'Emma, il nous fait pénétrer les sentiments de cette femme. Face au texte, c'est comme si les élèves voulaient manifester une sorte de pudeur, rester à distance... Comme s'il y avait un interdit qui les obligeait à ne pas s'approprier de tels questionnements !* » Loin de cautionner l'hypothèse d'une vague de pudibonderie qui gagnerait depuis peu les lycées, Sonia Hanihina préfère souligner que beaucoup de passages de l'œuvre — celui du double discours de Rodolphe lors des comices agricoles, notamment — continuent d'éveiller l'amusement et de faire naître une vraie compassion à l'égard de l'héroïne.

Mais les lecteurs français n'ont pas l'apanage des débats sur la modernité et la prétendue indécence d'Emma Bovary. Metteur en scène et romancier flamand, Michael De Cock s'est déjà frotté deux fois au texte de Flaubert, dont il a proposé une relecture audacieuse sur scène, en 2021, au Théâtre royal flamand de Bruxelles (KVS), reprise ces jours-ci au Théâtre Nanterre-Amandiers, et plus récemment un livret d'opéra en français. Le dramaturge revendique le droit de réinterpréter cette somme littéraire, considérée à tort comme intouchable : « *Ce qui est visionnaire de la part de Flaubert, c'est d'avoir compris avant tout le monde que, dans la relation conjugale, beaucoup de femmes n'étaient pas égales à leurs maris. Emma essaie de combler son vide intérieur par des amours ou des achats, c'est une sorte de Pretty Woman qui refuserait d'être sauvée !* », avance-t-il. Intarissable sur l'aspect contemporain d'Emma, l'artiste belge souligne combien *Madame Bovary* demeure énigmatique : « *On ne parvient jamais à la saisir !* »